



## CHANSONS CONTRE LE RACISME

Les textes des chansons de cette liste :

[http://web.ac-toulouse.fr/automne\\_modules\\_files/pDocs/public/r27658\\_61\\_chansons\\_mrap\\_18\\_02\\_2015.pd](http://web.ac-toulouse.fr/automne_modules_files/pDocs/public/r27658_61_chansons_mrap_18_02_2015.pd)

Mustapha Dupont.....	Gilbert Bécaud
Les crayons de couleur.....	Hugues Aufray
Couleurs vous êtes des larmes.....	Guy Béart
Poulailler's Song.....	Alain Souchon
Ebony And Ivory (L'ébène et L'ivoire).....	Stevie Wonder
Anne, ma sœur Anne.....	Louis Chedid
Comme toi.....	J.J Goldman
Le bruit et l'odeur.....	Zebda
Né quelque part.....	Maxime Le Forestier
Douce France.....	Charles Trenet
Les plages.....	J.L Aubert
Dupont.....	Henri Tachan
Lily.....	Pierre Perret
Mamadou m'a dit.....	François Béranger
La Simone.....	Leny Escudero
Le métèque.....	Georges Moustaki
L'affiche rouge.....	Aragon - Ferré
Toucouleur.....	Pierre Vassiliu
Je crois que ça va pas être possible.....	Zebda
Clandestino.....	Manu Chao
Le suspect.....	Leny Escudero
Mon pote le gitan.....	Mouloudji
L'Aziza.....	Daniel Balavoine
Amstrong.....	Claude Nougaro
Couleur café.....	Serge Gainsbourg
Noir et Blanc.....	Bernard Lavilliers
Né en 17 à Leidenstadt.....	Jean Jacques Goldman
La ballade des gens qui sont nés quelque part.....	Georges Brassens
Tam Tam de l'Afrique.....	IAM
Mais où est donc Ornicar.....	Agnès Bihl
Africain à Paris.....	Tiken Jah Fakoly
J'y Suis J'y Reste.....	Zebda
Strange Fruit.....	Billie Holliday
On lâche rien.....	HK & Les Saltimbanks
Nuit et brouillard.....	Jean Ferrat
La bête est revenue.....	Pierre Perret

# Mustapha Dupont

Gilbert Bécaud

Mustapha Dupont  
Il est né entre Constantine  
Et Joinville-Le-Pont  
Dupont Mustapha  
C'est un bon Français  
Comme toi et moi

Mohamed Durand  
Il a vu le jour entre Fez  
Et Clermont-Ferrand  
Durand Mohamed Français cent pour cent  
De A... à Z...

Abdou Mamadou  
Son père est tombé en '44  
En plein mois d'août  
Mamadou Abdou il est bien d'chez nous  
Comme toi, comme nous

[Refrain] :  
C'est ça la couleur d' l' équipe de France  
Entre bleu d'outre-mer et d' Provence  
Tu prends un Lillois, Marseillais  
Un Rital un peu polonais  
C'est rouge orange, jaune, vert, bleu  
Indigo, violet

Mustapha Dupont  
Quand il allait à la commune de Bécon  
Il disait comm' ça,  
Mes ancêtres s'appelaient les Gaulois

Abdou Mamadou  
Diplômé des universités  
D'un peu partout  
Mamadou Abdou de notre  
Ambassade de Moscou

[Refrain]

Et moi au milieu  
Qui ne sais pas très bien  
Où sont enterrés mes aïeux  
Et moi au milieu  
Mon sang est-il rouge  
Ou blanc ou bleu  
P' t' êt' les trois, Mustapha



# Les Crayons de Couleur

Hugues Aufray

Un petit garçon est venu me voir tout à l'heure  
Avec des crayons et du papier  
Il m'a dit je veux dessiner un homme en couleur  
Dis-moi comment le colorier

Je voudrais qu'il soit pareil que moi quand je serai  
grand  
Libre, très fort et heureux  
Faut-il le peindre en bleu, en noir ou en blanc  
Pour qu'il soit comme je le veux

Si tu le peins en bleu, fils  
Il ne te ressemblera guère  
Si tu le peins en rouge, fils  
On viendra lui voler sa terre  
Si tu le peins en jaune mon fils  
Il aura faim toute sa pauvre vie  
Si tu le peins en noir fils  
Plus de liberté pour lui

Alors le petit garçon est rentré chez lui  
Avec son beau cahier sous le bras  
Il a essayé de dessiner toute la nuit  
Mais il n'y arriva pas

Si tu le peins en bleu, fils  
Il ne te ressemblera guère  
Si tu le peins en rouge, fils  
On viendra lui voler sa terre  
Si tu le peins en jaune mon fils  
Il aura faim toute sa pauvre vie  
Si tu le peins en noir, fils  
Plus de liberté pour lui

Si l'on veut trouver une morale à ma chanson  
C'est assez facile en somme  
Il suffit de dire à tous les petits garçons  
Que la couleur ne fait pas l'homme



## Couleurs vous êtes des larmes Guy Béart

Dors mon enfant c'est déjà l'heure  
Ça ne sert à rien que tu pleures  
Dans tes yeux couleur d'arc-en-ciel  
Il y a des larmes de sel  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Elle est en couleur mon histoire  
Il était blanc elle était noire  
La foule est grise grise alors  
Il y aura peut-être un mort  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Il lui a donné des cerises  
Et noire sa main les a prises  
Et rouge sa bouche a mordu  
Il y a demain un pendu  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Voici des fleurs toutes bien faites  
De la rose à la violette  
Le bouquet qu'il lui a offert  
Était bleu rouge jaune et vert  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Ils ont couru jusqu'au rivage  
Ils riaient de tout leur visage  
Ils se sont baignés dans la mer  
Il y aura des revolvers

La mer est bleue pour tout le monde  
Pour les peaux brunes et les peaux blondes  
Quand l'homme s'y baigne en passant  
Il y a des gouttes de sang  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Ce sang qui coule jusqu'à terre  
Mon enfant ferme tes paupières  
Pourvu que tu ne saches rien  
Ce sang qui coule c'est le tien  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

Les larmes sont partout pareilles  
Sèche tes yeux qui s'endorment  
Dors mon enfant ne pleure pas  
Tu ne sais pas encore pourquoi  
Couleurs vous êtes des larmes  
Couleurs vous êtes des pleurs

# Poulailler's Song

Alain Souchon

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,  
Les belles basses-cours à bijoux,  
On entend la conversation  
D'la volaille qui fait l'opinion.  
Ils disent :

"On peut pas être gentils tout le temps.  
On peut pas aimer tous les gens.  
Y a une sélection. C'est normal.  
On lit pas tous le même journal,  
Mais comprenez-moi : c'est une migraine,  
Tous ces campeurs sous mes persiennes.  
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir.  
Quels sont ces gens sur mon plongeur ?"

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,  
Les belles basses-cours à bijoux,  
On entend la conversation  
D'la volaille qui fait l'opinion.  
Ils disent  
"On peut pas aimer tout Paris.

N'est-ce pas y a des endroits la nuit  
Où les peaux qui vous font la peau  
Sont plus bronzées que nos p'tits poulbots ?  
Mais comprenez-moi : la djellaba,  
C'est pas ce qui faut sous nos climats.  
Mais comprenez-moi : à Rochechouart,  
Y a des taxis qui ont peur du noir."

(Refrain)

Dans les poulaillers d'acajou,  
Les belles basses-cours à bijoux,  
On entend la conversation  
D'la volaille qui fait l'opinion.  
Ils disent

"Que font ces jeunes, assis par terre,  
Habillés comme des traîne-misère.  
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail.  
Ça nous prépare une belle pagaille.  
Mais comprenez-moi : c'est inquiétant.  
Nous vivons des temps décadents.  
Mais comprenez-moi : le respect se perd  
Dans les usines de mon grand-père."

Mais comprenez-moi...



# **Ebony And Ivory** (L'Ebène Et L'Ivoire)

Stevie Wonder

**[Chorus 1]**

*[Refrain 1]*

**Ebony and ivory live together**

*L'ébène et l'ivoire cohabitent*

**In perfect harmony**

*En parfaite harmonie*

**Side by side on my piano keyboard,**

*Côte à côte sur le clavier de mon piano*

**Oh Lord, why don't we?**

*Oh Seigneur, pourquoi ne faisons-nous pas de même?*

**[Chorus 2]**

*[Refrain 2]*

**We all know**

*Nous savons tous*

**That people are the same where ever we go**

*Que les gens sont identiques où que nous allions*

**There is good and bad**

*Il y a du bon et du mauvais*

**In everyone,**

*En chacun de nous*

**We learn to live,**

*Nous apprenons à vivre,*

**We learn to give**

*Nous apprenons à nous donner*

**Each other what we need to survive**

*Ce dont nous avons besoin pour survivre*

**Together alive.**

*Ensemble vivant.*

**[Chorus 1]**

*[Refrain 1]*

**Ebony, ivory**

*L'ébène, l'ivoire cohabitent*

**Living in perfect harmony**

*En parfaite harmonie*

**Ebony, ivory**

*L'ébène, l'ivoire*

**[Chorus 2]**

*[Refrain 2]*

**[Chorus 1]**

*[Refrain 1]*

**Ebony, ivory**

*L'ébène, l'ivoire cohabitent*

**Living in perfect harmony**

*En parfaite harmonie*



## Anne, Ma sœur Anne

Louis Chedid

Anne, ma sœur Anne,  
Si j' te disais c' que j' vois v'nir,  
Anne, ma sœur Anne,  
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar...  
Sale cafard!

Anne, ma sœur Anne,  
En écrivant ton journal du fond d' ton placard,  
Anne, ma sœur Anne,  
Tu pensais qu'on n'oublierait jamais, mais...  
Mauvaise mémoire!

Elle ressort de sa tanière, la nazi-nostalgie:  
Croix gammée, bottes à clous, et toute la panoplie.  
Elle a pignon sur rue, des adeptes, un parti...  
La voilà revenue, l'historique hystérie!

Anne, ma sœur Anne,  
Si j' te disais c' que j'entends,

Anne, ma sœur Anne,  
Les mêmes discours, les mêmes slogans,  
Les mêmes aboiements!

Anne, ma sœur Anne,  
J'aurais tant voulu te dire, p'tite fille martyre:  
"Anne, ma sœur Anne,  
Tu peux dormir tranquille, elle reviendra plus,  
La vermine!"

Mais beaucoup d'indifférence, de patience malvenue  
Pour ces anciens damnés, au goût de déjà-vu,  
Beaucoup trop d'indulgence, trop de bonnes manières  
Pour cette nazi-nostalgie qui ressort de sa tanière... comme hier!

Anne, ma sœur Anne,  
Si j' te disais c' que j' vois v'nir,  
Anne, ma sœur Anne,  
J'arrive pas à y croire, c'est comme un cauchemar...  
Sale cafard!



**Comme toi**

J.J Goldman

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours  
A côté de sa mère et la famille autour  
Elle pose un peu distraite au doux soleil  
de la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir  
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir  
Elle aimait la musique, surtout Schumann  
et puis Mozart

Comme toi x4  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dors en rêvant à quoi  
Comme toi x4

Elle allait à l'école au village d'en bas  
Elle apprenait les livres, elle apprenait les lois  
Elle chantait les grenouilles  
Et les Princesse qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée, elle aimait ses amis  
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie  
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi x4  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dors en rêvant à quoi  
Comme toi x4

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans  
Sa vie, c'était douceur, rêves et nuages blancs  
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge  
C'était une petite fille sans histoire et très sage  
Mais elle n'est pas née comme toi,  
ici et maintenant

Comme toi x4  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dors en rêvant à quoi  
Comme toi x4



## Le bruit et l'odeur Zebda

Si j'suis tombé par terre  
C'est pas la faute à Voltaire

Elle aime Noah  
Mais faut qu'y gagne les tournoi

Le nez dans le ruisseau Y avait pas Dolto  
Si y'a pas plus d'anges  
Dans le ciel et sur la terre  
Pourquoi faut-il qu'on crève dans le ghetto?

Plutôt que d'être issu d'un peuple qui a trop souffert  
J'aime mieux élaborer une thèse  
Qui est de pas laisser à ces messieurs  
Qui légifèrent, le soin de me balancer  
Des ancêtres

On a beau être né Rive gauche de la Garonne  
Converser avec l'accent des cigales  
Ils sont pas des kilos dans la cité gasconne  
A faire qu'elle ne soit pas qu'une escale

On peut mourir au front  
Et faire toutes les guerres  
Et beau défendre un si joli drapeau  
Il en faut toujours plus  
Pourtant y a un hommage à faire  
A ceux tombés à Montécassino

Le bruit et l'odeur Le bruit et l'odeur  
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

La peur est assassine  
Alors c'est vrai je pénalise  
Ceux qui flinguent les mêmes  
Qu'ont pas la pelouse en bas  
Je suis un rêveur Et pourtant ami j'analyse  
Je suis un érudit et je vous dis :  
Je suis serbo-croate et musulman  
Voilà le hic Un prêtre polonais républicain  
Et laïque  
Et si certains regrettent  
De pas être noir de peau  
Je n'ai qu'une réponse les gars  
Vous avez du pot

L'égalité mes frères  
N'existe que dans les rêves  
Mais je n'abdique pas pour autant  
Si la peur est un bras qui nous soulève  
Elle nous décime  
J'en ai peur pour la nuit des temps

Elle aime Boli mais a jamais rien aboli {x2}

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur  
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Qui a construit cette route?

Qui a bâti cette ville?

Et qui l'habite pas?

A ceux qui se plaignent du bruit

A ceux qui condamnent l'odeur

Je me présente

Je m'appelle Larbi, Mamadou Juan et faites place  
Guido, Henri, Chino Ali je ne suis pas de glace  
Une voix m'a dit "Marathon" cherche la lumière  
Du gouffre j'ai puisé un combat "la bonne affaire"

J'en ai bavé de la peur que j'ai lu dans les yeux  
De ceux qui ont trois fois rien et qui le croyaient  
précieux

Quand j'ai compris la loi, j'ai compris ma défaite  
Intégrez-vous disait-elle, c'était chose faite

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur  
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Le bruit du marteau-piqueur dans tes oreilles  
Tu finis ta vie, elles bourdonnent les abeilles. {x2}

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur  
Le bruit du marteau-piqueur {x4}

Jacques Chirac:

Comment voulez-vous que le travailleur français qui  
travaille avec sa femme et qui ensemble gagnent  
environ 15 000 FF et qui voit sur le palier à côté de son  
HLM entassée, une famille avec un père de famille,  
trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosse et qui  
gagne 50 000FF de prestation sociale sans  
naturellement travailler.

Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, eh bien le  
travailleur français sur le palier, il devient fou. Et ce  
n'est pas être raciste que de dire cela.

Nous n'avons plus les moyens d'honorer le  
regroupement familial et il faut enfin ouvrir le débat  
qui s'impose dans notre pays qui est un vrai débat moral  
pour savoir si il est naturel que les étrangers puissent  
bénéficier au même titre que les Français d'une  
solidarité nationale à laquelle ils ne participent pas  
puisque'ils ne payent pas d'impôts.

Le bruit et l'odeur, Le bruit et l'odeur

## Né quelque part

Maxime Le Forestier

On choisit pas ses parents,  
on choisit pas sa famille

On choisit pas non plus  
les trottoirs de Manille  
De Paris ou d'Alger  
Pour apprendre à marcher  
Etre né quelque part  
Etre né quelque part  
c'est toujours un hasard  
nom'inqwando yes qxag iqwahasa (2 fois)

y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage  
Ils savent ou sont leur nids, quand ils rentrent de voyage  
ou qu'ils restent chez eux  
Ils savent ou sont leur œufs

Etre né quelque part  
Etre né quelque part  
c'est partir quand on veut,  
Revenir quand on part

Est-ce que les gens naissent  
Egale en droits  
A l'endroit  
Ou il naissent  
nom'inqwando yes qxag niqwahasa

Est-ce que les gens naissent Egale en droits  
A l'endroit  
Ou ils naissent  
Que les gens naissent  
Pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille  
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille  
De Paris ou d'Alger  
Pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part  
Je suis né quelque part  
Laissez moi ce repère

Ou je perds la mémoire  
Nom'inqwando yes qxag iqwahasa  
Est-ce que les gens naissent...



## Douce France

Charles Trenet

Il revient à ma mémoire  
Des souvenirs familiers

Je revois ma blouse noire  
Lorsque j' étais écolier  
Sur le chemin de l' école  
Je chantais à pleine voix  
Des romances sans paroles  
Vieilles chansons d' autrefois

{Refrain:}

Douce France  
Cher pays de mon enfance  
Bercée de tendre insouciance  
Je t' ai gardée dans mon cœur!  
Mon village au clocher aux maisons sages  
Où les enfants de mon âge  
Ont partagé mon bonheur  
Oui je t' aime  
Et je te donne ce poème  
Oui je t' aime  
Dans la joie ou la douleur  
Douce France  
Cher pays de mon enfance  
Bercée de tendre insouciance  
Je t' ai gardée dans mon cœur

J' ai connu des paysages  
Et des soleils merveilleux  
Au cours de lointains voyages  
Tout là-bas sous d' autres cieux  
Mais combien je leur préfère  
Mon ciel bleu mon horizon  
Ma grande route et ma rivière  
Ma prairie et ma maison.



# Les plages

J.L Aubert

Sur toutes les plages du monde  
Sur toutes les plages y a des mômes  
Qui font signes aux bateaux

Sur toutes les plages de tous les coins  
Y a des mômes qui tendent la main  
Aux navires de pas-sage

Et si pour toi, là bas c'est l' paradis  
Dis-toi qu' dans leur p'tite tête l' paradis  
C'est ici hum! c'est ici

Sur toutes les plages de toutes les mers  
Sur toutes les plages y a des mômes  
Qui tournent le dos à leur mère

Sur toutes les plages, tous les pontons  
Sur toutes les plages y a des p'tits garçons  
Qui fixent l' horizon l' horizon

Et si pour toi, là bas c'est l' paradis  
Dis-toi qu' dans leur p'tite tête l' paradis  
C'est ici oui! C'est ici

Qui veut les prendre à bord  
Pourquoi pas eux d'abord!  
Ils sauront être forts  
Et dans leur cœur pas de remords  
Non, aucun remords

Et par un beau matin  
Y'en a un plus malin  
ou y'en a un plus fou  
ou peut-être un plus beau  
Qui prendra le bateau  
Pour le je-ne-sais-où  
Pour le soleil ou pour les sous

Dans tous les ports du monde  
Dans tous les ports y a des vieux qui débarquent  
Et qui vont sur les plages s'asseoir près des vieilles barques

Et si pour eux, la vie c'était pas l' paradis  
Dis -toi que dans leur vieille tête l' paradis maintenant  
C'est ici c'est ici

Sur toutes les plages y a des vieux  
Qui regardent les mômes  
Tendre la main aux bateaux

# Dupont

[Henri Tachan](#)

C'est pas parc'que tu as trois ou  
Quatre générations en tout,  
Bien empilées dans ta valise,  
Bien tatouées sous ta chemise,  
C'est parc'qu'e tu t'appelle Dupont  
Qu't'en as plus dans le pantalon...  
Moi, j'en connais des Arturo,  
Des Isaac, des hidalgos,  
Des petits français de gouttière,  
Des gentils gaulois de barrière  
Qui te valent, pauvre franchouillot !

C'est bien parce que j'm'app'lais Tachdjian  
Que cet enfoiré d'enseignant  
M'a fait rerépéter mon nom  
En travers, en large et en long.  
J'avais onze ans, c'était la nuit.  
J'y repense encore aujourd'hui...  
Je le jure sur toute vos races,  
Je vous jure que c'est dégueulasse.  
Je souhaite à cet instituteur  
Que sa fille perde sa candeur  
Avec le nègre d'en face !

Si tu savais comme je s'rais bien,  
En plus d'être un peu arménien,  
Si j'étais égal' ment arabe,  
Juif-all'mand avec une barbe,  
Enfin bref, un de ces métèques  
Qui te piquent ta femme et ton steak...  
Dors tranquille, mon pauvre Dupont,  
Sur tes deux oreilles, sur ton nom.  
Personne ne songe vraiment  
À t'arracher les ongles et les dents,  
À part ton vieil ami Durand !  
À part ton vieil ami Durand !  
À part ton vieil ami Durand !

# Mamadou m'a dit

Lily

Pierre Perret

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris  
Elle croyait qu'on était égaux Lily  
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily  
Mais pour Debussy en revanche  
Il faut deux noires pour une blanche  
Ça fait un sacré distinguo  
Elle aimait tant la liberté Lily  
Elle rêvait de fraternité Lily  
Un hôtelier rue Secrétan  
Lui a précisé en arrivant  
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily  
Elle s'est tapé les sales boulots Lily  
Elle crie pour vendre des choux-fleurs  
Dans la rue ses frères de couleur  
L'accompagnent au marteau-piqueur  
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily  
Elle se laissait plus prendre au piège Lily  
Elle trouvait ça très amusant  
Même s'il fallait serrer les dents  
Ils auraient été trop contents  
Elle aima un beau blond frisé Lily  
Qui était tout prêt à l'épouser Lily  
Mais la belle-famille lui dit nous

Ne sommes pas racistes pour deux sous  
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily  
Ce grand pays démocratique Lily  
Elle aurait pas cru sans le voir  
Que la couleur du désespoir  
Là-bas aussi ce fût le noir  
Mais dans un meeting à Memphis Lily  
Elle a vu Angela Davis Lily  
Qui lui dit viens ma petite sœur  
En s'unissant on a moins peur  
Des loups qui guettent le trappeur  
Et c'est pour conjurer sa peur Lily  
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily  
Au milieu de tous ces gugusses  
Qui foutent le feu aux autobus  
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily  
Tu connaîtras un type bien Lily  
Et l'enfant qui naîtra un jour  
Aura la couleur de l'amour  
Contre laquelle on ne peut rien  
On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris.

**mrap**

Mamadou m'a dit Mamadou m'a dit On a pressé le citron On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros Tous les négros d'Afrique  
Sénégal Mauritanie Haute-Volta Togo Mali  
Côte d'Ivoire et Guinée Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec des flons-flons  
Des discours solennels des bénédictions  
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même  
Et doit s'épanouir dans l'harmonie  
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines  
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

Les colons sont partis ils ont mis à leur place  
Une nouvelle élite des noirs bien blanchis  
Le monde blanc rigole les nouveaux c'est bizarre  
Sont pires que les anciens c'est sûrement un hasard.

Le monde blanc rigole quand un petit sergent  
Se fait sacrer empereur avec mille glorioles  
Après tout c'est pas grave du moment que les terres  
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire  
Le coton l'arachide le sucre le cacao  
Remplissent les bateaux saturent les entrepôts.

Après tout c'est pas grave les colons sont partis  
Que l'Afrique se démerde que les paysans crèvent  
Les colons sont partis avec dans leurs bagages  
Quelques bateaux d'esclaves pour ne pas perdre la main.

Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues  
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne  
Ils ont froid à la peau et encore plus au cœur  
Là-bas c'est la famine et ici la misère  
Et comme il faut parfois manger et puis dormir  
Dans les foyers taudis on vit dans le sordide.

Et puis un jour la Crise nous envahit aussi  
Qu'on les renvoie chez eux ils seront plus heureux  
Qu'on leur donne un pourboire faut être libéral  
Et quand à ceux qui râlent un bon coup de pied au cul.

Vous comprenez Monsieur c'est quand pas normal  
Ils nous bouffent notre pain ils reluquent nos femmes  
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotiers  
Tous nos bons nègres à nous qu'on a si bien soignés  
Et puis c'est certain c'est qu'un rien les amuse  
Ils sont toujours à rire ce sont de vrais gamins.

Vous voilà, braves gens,  
Aujourd' hui réunis  
Pour fêter dignement  
Mon retour au pays  
Y a-t-il parmi vous  
Quelqu' un qui se souviene  
D' une femme aux yeux doux  
Quelque peu bohémienne?  
Elle avait, m' a-t-on dit,  
Un profil de Madone  
Et vous, gens du pays,  
L' appeliez la Simone

Mon Dieu, Monsieur,  
Que l' Jésus vous pardonne  
C' est offenser le bon Dieu  
Que de parler de la Simone

Mais toi, le forgeron,  
Quand t' avais froid au corps  
Tu quittais ta Suzon  
Qu' on appelait Vent du nord  
Comme t' avais froid souvent  
T' allais vendre ton âme,  
Un morceau de pain blanc  
Te servait de sésame  
Et même qu' au petit jour  
Comme pour qu' elle te pardonne  
T' avais un mot d' amour  
En quittant la Simone

Mon Dieu, Monsieur,  
Que le Jésus lui pardonne  
Ca offensait le bon Dieu  
Les amours de la Simone

Lors, nul d' entre vous  
Ne se souvient un peu  
Si son corps était doux  
Si ses yeux étaient bleus?  
Pour moi, me direz-vous,  
C' est encore mes absences  
Il y aura toujours un trou  
Un trou dans mon enfance  
Moi qui dois vivre ici  
Je crois qu' elle était bonne  
Nous sommes entre amis  
Dites-moi la Simone

Mon Dieu, Monsieur,  
Le Jésus lui pardonne  
On a prié le bon Dieu  
À la mort de la Simone

Alors, je sais déjà  
Qu' il faudra se saouler  
Pour pouvoir oublier  
Ce que l' on n' oublie pas  
Alors, je sais déjà  
Qu' il faudra se saouler  
Pour pouvoir oublier  
Qu' on ne s' est pas levé



Georges Moustaki

Avec ma gueule de métèque  
De Juif errant, de pâtre grec  
Et mes cheveux aux quatre vents  
Avec mes yeux tout délavés  
Qui me donnent l'air de rêver  
Moi qui ne rêve plus souvent  
Avec mes mains de maraudeur  
De musicien et de rôdeur  
Qui ont pillé tant de jardins  
Avec ma bouche qui a bu  
Qui a embrassé et mordu  
Sans jamais assouvir sa faim

Avec ma gueule de métèque  
De Juif errant, de pâtre grec  
De voleur et de vagabond  
Avec ma peau qui s'est frottée  
Au soleil de tous les étés  
Et tout ce qui portait jupon  
Avec mon cœur qui a su faire  
Souffrir autant qu'il a souffert

Sans pour cela faire d'histoires  
Avec mon âme qui n'a plus  
La moindre chance de salut  
Pour éviter le purgatoire

Avec ma gueule de métèque  
De Juif errant, de pâtre grec  
Et mes cheveux aux quatre vents  
Je viendrai, ma douce captive  
Mon âme sœur, ma source vive  
Je viendrai boire tes vingt ans  
Et je serai prince de sang  
Rêveur ou bien adolescent  
Comme il te plaira de choisir  
Et nous ferons de chaque jour  
Toute une éternité d'amour  
Que nous vivrons à en mourir

Et nous ferons de chaque jour  
Toute une éternité d'amour  
Que nous vivrons à en mourir



**L'affiche rouge**

Aragon - Ferré

Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant  
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE  
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
A la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre  
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses  
Adieu la vie adieu la lumière et le vent  
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erevan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps  
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant



Elle vient d'un pays  
Où on ne voit que son ombre  
On voit des horizons tout entiers  
Dans ses yeux fermés  
Elle a des colliers d'ambre  
Et des boucles rouge orangé  
Toucouleur, elle est Toucouleur  
Toucouleur, toucouleur  
Elle vient d'un pays  
Où la pluie se fait des amis  
Les vents de sable, le soleil, le feu  
Sont des ennemis  
Elle vit toute l'année, en aval  
Du fleuve Sénégal  
Toucouleur, elle est Toucouleur  
Toucouleur, toucouleur  
Elle avance, elle marche  
Elle est fière, elle est Pheul  
Jusqu'au bout des doigts  
Elle cache son visage au tatouage de Bampara  
Elle avance, elle ondule, elle roule  
Et le sang qui coule  
Toucouleur, elle est Toucouleur  
Toucouleur, toucouleur  
La vie, l'amour, la mort  
Sont des tam-tam qui sonnent dans son corps  
Des bonheurs, des malheurs, pas une larme  
Ni un cri de douleur  
Car il passe dans son corps  
Dans sa tête, partout  
Un peu de douceur  
Toucouleur, elle est Toucouleur  
Toucouleur, toucouleur



## Je crois que ça va pas être possible

Zebda

Voici... ce que je vous propose comme entrée  
Je fais des fixations devant les portes d'entrée

Pas n'importe lesquelles, surtout les bien gardées  
Avec 100 kilos de muscles à la clef

Devant trop de barbaque, c'est vrai je fais des rejets  
Et je peux dire que je maîtrise le sujet  
Les portes je connais, j'en ouvre tous les jours  
Mais j'en ai vu claquer plus souvent qu'à mon tour

Je vous fais un topo sur l'accueil A l'entrée des boites

"Veuillez entrer monsieur, votre présence nous flatte"  
Non je plaisante, car ça se passe pas ainsi  
Devant les boites, moi je suis toujours à la merci  
D'un imbécile à qui je sers de cible et qui me dit :

Je crois que ça va pas être possible Pas être possible, pas être possible

J'ai pas fini, voici mon plat de résistance  
Comme tout un chacun j'ai bossé pour ma pitance  
Et histoire de vivre convenablement  
Je me suis mis à la recherche d'un appartement

J'ai bichonné un excellent curriculum vitae  
Couleur et Macintosh enfin toute la qualité  
En prime; irréprochable situation morale  
Et même quelques feuilles de salaire: la totale

Vas-y Dieudo, fais leur le proprio  
"C'est un honneur pour moi, je vais vous montrer le patio"  
Non, je plaisante car ça s'est pas passé ainsi  
Quand il m'a vu, j'ai vu que tout s'est obscurci  
A-t-il senti que je ne lisais pas la bible et il m'a dit

Je crois que ça va pas être possible Pas être possible, pas être possible

Le bonheur étant toujours pour demain  
J'ai placé quelques thunes pour un petit jardin  
Un petit nid et balcon sur "la prairie des filtres "  
Avec piscine au bord de la Garonne, si j'insiste !

Mais ce putain de bonheur n'est jamais dans le pré  
J'ai appelé "le bon sens près de chez vous" pour un prêt  
Mais les banques, c'est les banques !  
Comment vous dire..., eh bien, les mots me manquent  
Enfin je vous fais le topo des grosses têtes



**Je crois que ça va pas être possible (suite)**

Zebda

"II vous manque des points pour compléter votre retraite  
Vous devriez me semble-t-il pour assurer les traites  
Mettre à jour et un terme à l'ensemble de vos dettes"  
Et puis, il a souri en me disant "c'est terrible mais..."

Je crois que ça va pas être possible Je crois que ça va pas être possible

Mais je lâcherai pas l'affaire, cousins, cousines  
J'ai la patate à faire peur à la pile alcaline  
Et je ferai pas comme celui qui  
Va prendre un billet dans... La chaleur de la nuit

Et je sais tous les noms d'oiseaux dont on nous traite  
Et un jour je sais bien que c'est nous qu'on fera la fête  
A tous ces gens qui vivent dans les autres sphères  
Je vais les inviter à mon joyeux anniversaire

Et là plus de "qu'est ce qu'y fait? Qu'est ce qu'il a ?" De rebelote "qui c'est celui-là ?"

Et à toutes ces taches qui vous jugent à la figure  
Je leur ferai une justice avec mes chaussures  
Quand ils voudront sortir, là ! ce sera terrible  
Je leur dirai  
Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible



**Clandestino** Manu Chao

**[Estrillo] [Refrain]**  
**Solo voy con mi pena**  
*Je vais seul avec ma peine*  
**Sola va mi condena**

*Seule va ma condamnation*  
**Correr es mi destino**  
*Courir est mon destin*  
**Para burlar la ley**  
*Pour me moquer de la loi*  
**Perdido en el corazon**  
*Perdu au coeur*  
**De la grande babylon**  
*De la grande Babylon*  
**Me dicen el clandestino**  
*On me dit le clandestin*  
**Por no llevar papel**  
*Car je n'ai pas de papiers*

**Pa una ciudad del norte**  
*Dans une ville du nord*  
**Yo me fui a trabajar**  
*J'étais parti travailler*  
**Mi vida la deje**  
*Ma vie je l'ai laissé*  
**Entre Ceuta y Gibraltar**  
*Entre Ceuta et Gibraltar*  
**Soy una raya en el mar**  
*Je suis un trait sur la mer*  
**Fantasma en la ciudad**  
*Fantôme dans la ville*  
**Mi vida va prohibida**  
*Ma vie est interdite*  
**Dice la autoridad**  
*Disent les autorités*

**Mano Negra clandestina**  
*Mano Negra clandestine (1)*  
**Peruano clandestino**  
*Péruvien clandestin*  
**Africano clandestino**  
*Africain clandestin*  
**Marijuana ilegal**  
*Marijuana illégale*

**Argelino clandestino**  
*Algérien clandestin*  
**Nigeriano clandestino**  
*Nigérian clandestin*  
**Boliviano clandestino**  
*Bolivien clandestin*  
**Mano Negra ilegal**  
*Mano Negra illégale*



## Le suspect Leny Escudero

Je me baladais tranquille  
Dans les rues de ma ville  
C'était plus de minuit  
Les deux mains dans les poches.  
Mon pull qui s'effiloche  
Mon blouson trop petit  
Une voiture est passée  
Puis elle s'est arrêtée  
J'étais seul dans la rue  
J'les ai bien regardés  
J' essayais de m' rappeler  
J'les avais jamais vus  
Ils ont fait leur approche  
Vide un peu voir tes poches  
Et fait voir tes papiers  
C'était mon jour de chance  
Ma soirée d'abondance  
Peut-être même un peu trop  
Carte d'identité et de sécurité  
Même une carte de métro

J'avais la gueule d'un suspect  
La gueule d'un suspect

Je vous dis qu'il lui ressemble  
Regardez comme il tremble  
Hop au commissariat  
Ils m'ont mis contre un mur  
Si tu veux jouer au dur  
Nous les durs on aime ça  
Moi j'ai rien d'un méchant  
J' me trouvais ressemblant  
A tous les autres gars  
J'l'avais vu au ciné  
Ils devaient me regarder  
Pour voir si c'était moi  
Le projo dans les yeux  
Je prenais de mon mieux  
L'air de n' pas être là  
Puis un type est venu  
A passé la revue  
Sans s'arrêter une fois  
Puis il est revenu  
Je me sentais tout nu  
Il était devant moi

J'avais la gueule d'un suspect  
La gueule d'un suspect

J'ai la vue pas très sûre  
Mais la taille et l'allure  
Et puis les cheveux longs  
Il avait la dégaine  
Méditerranéenne  
En tout cas rien d'un blond  
Savourant son délire  
Il avait un sourire  
A bouffer son dentier  
J'étais mal dans ma peau  
La sueur m' coulait dans le dos  
Jusque dans mes souliers  
Je n'ai pas su leur dire  
Je n'ai pas pu leur dire  
Que ça n'était pas moi  
Et pourtant je l'ai dit  
Je l'ai crié aussi  
J'étais trop maladroit  
Mais vous le savez-vous  
Dans la nuit du 04 août  
Ce que vous avez fait

J'avais la gueule d'un suspect  
La gueule d'un suspect

Les questions qui embrouillent  
Qui vous foutent la trouille  
Et puis aussi les coups  
Ils frappaient comme on cogne  
Quand on aime sa besogne  
J'n'ai pas tenu le coup  
Puis tout c'est arrêté  
Le temps a chaviré  
C'était noir dans le trou  
Je me suis réveillé  
Avec deux infirmiers  
Qui disaient t'es pas fou  
Paraît qu' j'ai fait une chute  
Une sacrée culbute  
Dans le commissariat  
Je voudrais me rappeler  
Ce qui m'est arrivé  
Je ne m'en souviens pas  
Mais depuis cette fête  
Ça fait mal dans ma tête  
Et j'ai peur dans la rue  
Mais depuis cette fête  
Ça fait mal dans ma tête  
Et j'ai peur dans la rue  
Mais depuis cette fête  
Ça fait mal dans ma tête  
Et j'ai peur dans la rue.

# Mon pote le gitan

Mouloudji

Mon pote le gitan c'est un gars curieux  
Une gueule toute noir, des carreaux tout bleus  
Y reste des heures sans dire un seul mot  
Assis près du poêle au fond du bistrot  
Ce gars-là une roulotte se promène dans sa tête  
Et quand elle voyage jamais ne s'arrête  
Des tas de paysages sortent de ses yeux  
Mon pote le gitan c'est un gars curieux  
Mon pote le gitan, c'est pas un marrant  
Et dans notre bistrot personne le comprend  
Comme tous ces gars-là il a sa guitare  
Une guitare crasseuse qui vous colle le noir  
Quand y se met à jouer la vieille roulotte  
Galope dans sa tête, les joueurs de belote  
S'arrêtent et plus rien... on a mal en dedans  
Mon pote le gitan c'est pas un marrant

Mon pote le gitan un jour est parti  
Et Dieu seul sait où il ballade sa vie  
Ce type là était un grand musicien  
Ça j'en étais sûr, moi je le sentais bien  
Le tôlier m'a dit qu'on est venu le chercher  
Un grand music-hall voulait l'acheter  
Mon pote le gitan il a refusé  
Un haussement d'épaules et il s'est taillé?

J'ai eu l'impression de perdre un ami  
Et pourtant ce gars-là ne m'a jamais rien dit  
Mais il m'a laissé un coin de sa roulotte  
Et dans ma petite tête j'ai du rêve qui trotte  
Sa drôle de musique en moi est restée  
Quand je pense à lui, m'arrive de chanter  
Toi sacré gitan qui sentait le cafard  
Au fond ta musique était pleine d'espoir.



L'Aziza

Daniel Balavoine

Petite rue de Casbah  
Au milieu de Casa  
Petite brune enroulée d'un drap  
Court autour de moi  
Ses yeux remplis de "pourquoi ?"  
Cherchent une réponse en moi  
Elle veut vraiment que rien ne soit sûr  
Dans tout ce qu'elle croit

Ta couleur et tes mots, tout me va  
Que tu vives ici ou là-bas  
Danse avec moi  
Si tu crois que ta vie est là  
Ce n'est pas un problème pour moi  
L'Aziza  
Je te veux si tu veux de moi

L'Aziza  
Si tu crois que ta vie est là  
Il n'y a pas de loi contre ça  
L'Aziza

Fille enfant du prophète roi

Et quand tu marches le soir  
Ne tremble pas  
Laisse glisser les mauvais regards  
Qui pèsent sur toi  
L'Aziza ton étoile jaune c'est ta peau  
Tu n'as pas le choix  
Ne la porte pas comme on porte un fardeau  
Ta force c'est ton droit

L'Aziza  
Si tu crois que ta vie est là  
Il n'y a pas de loi contre ça  
L'Aziza  
Fille enfant du prophète roi

L'Aziza  
Si tu crois que ta vie est là  
Il n'y a pas de loi contre ça  
L'Aziza  
Fille enfant du prophète roi



Armstrong, je ne suis pas noir,  
Je suis blanc de peau  
Quand on veut chanter l'espoir,  
Quel manque de pot  
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau,  
Rien, rien, rien ne luit là haut  
Les anges... zéro  
Je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fends la poire  
On voit toutes tes dents  
Moi, je broie plutôt du noir,  
Du noir en dedans  
Chante pour moi, Louis, oh ! oui  
Chante, chante, chante, ça tient chaud  
J'ai froid, oh ! moi  
Qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire !  
C'est pas très marrant  
Qu'on l'écrive blanc sur noir  
Ou bien noir sur blanc,  
On voit surtout du rouge, du rouge  
Sang, sang, sans trêve ni repos  
Qu'on soit, ma foi,  
Noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard,  
On n'est que des os...  
Est ce que les tiens seront noirs ?  
Ce serait rigolo  
Allez Louis, alléluia !  
Au delà de nos oripeaux,  
Noir et Blanc  
Sont ressemblants  
Comme deux gouttes d'eau



**Couleur café**

Serge Gainsbourg

J'aime ta couleur café  
Tes cheveux café  
Ta gorge café  
J'aime quand pour moi tu danses  
Alors j'entends murmurer  
Tous tes bracelets  
Jolis bracelets  
A tes pieds ils se balancent

Couleur café  
Que j'aime ta couleur café

C'est quand même fou l'effet  
L'effet que ça fait  
De te voir rouler  
Ainsi des yeux et des hanches  
Si tu fais comme le café  
Rien qu'à m'énervé  
Rien qu'à m'exciter  
Ce soir la nuit sera blanche

Couleur café  
Que j'aime ta couleur café

L'amour sans philosopher  
C'est comm' le café  
Très vite passé  
Mais que veux tu que j'y fasse  
On en a marr' de café  
Et c'est terminé  
Pour tout oublier  
On attend que ça se tasse

Couleur café  
Que j'aime ta couleur café



## Noir et Blanc

Bernard Lavilliers

C' est une ville que je connais  
Une chanson que je chantais.  
Y a du sang sur le trottoir  
C' est sa voix, poussière brûlée  
C' est ses ongles sur le blindé.  
Ils l' ont battu à mort, il a froid, il a peur.  
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.  
Po Na Ba Mboka Nionso Pe Na Pikolo Nionso  
Il vivait avec des mots  
Qu' on passait sous le manteau  
Qui brillaient comme des couteaux.  
Il jouait d' la dérision  
Comme d' une arme de précision.  
Il est sur le ciment, mais ses chansons maudites  
On les connaît par cœur,  
La musique a parfois des accords majeurs  
Qui font rire les enfants mais pas les dictateurs.  
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l' intérieur.  
Ça dépend des latitudes  
Ça dépend d' ton attitude

C' est cent ans de solitude.  
Y a du sang sur mon piano  
Y a des bottes sur mon tempo.  
Au-dessous du volcan, je l' entends, je l' entends  
J' entends battre son cœur.  
La musique parfois a des accords mineurs  
Qui font grincer les dents du grand libérateur.  
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l' intérieur.

C' est une ville que je connais  
Une chanson que je chantais  
Une chanson qui nous ressemble.

C' est la voix de Mandela  
Le tempo docteur Fela  
Ecoute chanter la foule  
Avec les mots qui roulent et font battre son cœur.  
De n' importe quel pays, de n' importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l' intérieur  
Po Na Ba Mboka Nionso... Pe Na Pikolo Nionso



**Né en 17 à Leidenstadt**

Jean Jacques Goldman

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance  
Nourri de rêves de revanche  
Aurais-je été de ces improbables consciences  
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast  
Soldat d'une foi, d'une caste  
Aurais-je eu la force envers et contre les miens  
De trahir: tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg  
Entre le pouvoir et la peur

Aurais-je entendu ces cris portés par le vent  
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres  
Caché derrière nos apparences  
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?  
Ou le pire ou le plus beau ?  
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau  
S'il fallait plus que des mots ?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps  
D'avoir à choisir un camp



## La ballade des gens qui sont nés quelque part

Georges Brassens

C'est vrai qu'ils sont plaisants tous ces petits villages  
Tous ces bourgs, ces hameaux, ces lieux-dits, ces cités

Avec leurs châteaux forts, leurs églises, leurs plages  
Ils n'ont qu'un seul point faible et c'est être habités  
Et c'est être habités par des gens qui regardent  
Le reste avec mépris du haut de leurs remparts  
La race des chauvins, des porteurs de cocardes  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Maudits soient ces enfants de leur mère patrie  
Empalés une fois pour toutes sur leur clocher  
Qui vous montrent leurs tours leurs musées leur mairie  
Vous font voir du pays natal jusqu'à loucher  
Qu'ils sortent de Paris ou de Rome ou de Sète  
Ou du diable vauvert ou de Zanzibar  
Ou même de Montcuq il s'en flattent mazette  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Le sable dans lequel douillettes leurs autruches  
Enfouissent la tête on trouve pas plus fin  
Quand à l'air qu'ils emploient pour gonfler leurs baudruches  
Leurs bulles de savon c'est du souffle divin  
Et petit à petit les voilà qui se montent  
Le cou jusqu'à penser que le crottin fait par  
Les chevaux même en bois rend jaloux tout le monde  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

C'est pas un lieu commun celui de leur connaissance  
Ils plaignent de tout cœur les malchanceux  
Les petits maladroits qui n'eurent pas la présence  
La présence d'esprit de voir le jour chez eux  
Quand sonne le tocsin sur leur bonheur précaire  
Contre les étrangers tous plus ou moins barbares  
Ils sortent de leur trou pour mourir à la guerre  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part

Mon Dieu qu'il ferait bon sur la terre des hommes  
Si on y rencontrait cette race incongrue  
Cette race importune et qui partout foisonne  
La race des gens du terroir des gens du cru  
Que la vie serait belle en toutes circonstances  
Si vous n'aviez tiré du néant tous ces jobards  
Preuve peut-être bien de votre inexistence  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part  
Les imbéciles heureux qui sont nés quelque part



Ils sont arrivés un matin par dizaines par centaines  
Sur des monstres de bois aux entrailles de chaînes.  
Sans bonjours ni questions, pas même de présentations  
Ils se sont installés et sont devenus les patrons  
Puis se sont transformés en véritables sauvages  
Jusqu'à les humilier au plus profond de leur âme.  
Enfants battus, vieillards tués, mutilés  
Femmes salies, insultées et déshonorées.  
Impuissants, les hommes enchaînés subissaient  
Les douloureuses lamentations de leur peuple opprimé  
Mais chacun d'entre eux en lui-même se doutait  
Qu'il partait pour un voyage dont il ne rentrerait jamais,  
Qu'il finirait dans un port pour y être vendu.  
Il pleurait déjà son pays perdu.  
Traité en inférieur à cause d'une différence de couleur,  
Chaque jour nouveau était annonciateur de malheur.  
Au fond des cales où on les entassait,  
Dans leurs esprits les images défilaient.  
Larmes au goût salé, larmes ensanglantées,  
Dans leurs esprits, longtemps retentissaient  
Les champs de la partie de leur être qu'on leur a  
arrachée  
Mais sans jamais tuer l'espoir qui les nourrissait  
Qu'un jour, il retrouveraient ces rivages féeriques  
D'où s'élèvent à jamais les tam tam de l'Afrique  
Les tam tam de l'Afrique {2x}

Perchés sur une estrade, groupés comme du bétail,  
Jetés de droite à gauche tels des fétus de paille,  
Ils leur ont inculqué que leur couleur était un crime.  
Ils leur ont tout volé, jusqu'à leurs secrets les plus  
intimes,  
Pillé leur culture, brûlé leurs racines,  
De l'Afrique du Sud, jusqu'aux rives du Nil  
Et à présent pavoisent les usurpateurs  
Ceux qui ont un bloc de granite à la place du cœur.  
Ils se moquaient des pleurs et semaient la terreur  
Au sein d'un monde qui avait faim, froid et peur  
Et qui rêvait de courir dans les plaines paisibles  
Où gambadaient parfois les gazelles magnifiques.  
Ah! Yeh, qu'elle était belle la terre qu'ils chérissaient  
Où, à portée de leurs mains poussaient de beaux fruits  
frais  
Qui s'offraient aux bras dorés du soleil,  
Lui qui inondait le pays de ses étincelles,  
Et en fermant les yeux à chaque coup reçu  
Une voix leur disait que rien n'était perdu,  
Alors ils revoyaient ces paysages idylliques  
Où résonnaient encore les tam tam de l'Afrique  
Les tam tam de l'Afrique {2x}

Jazzy, rappelle leur, my brother  
Qu'ils gardent une parcelle de leur cœur  
Et que le sang qui a été versé  
Ne l'a été que pour qu'ils puissent exister.  
Les enfants qui naissaient avaient leur destin tracé:  
Ils travailleraient dans les champs jusqu'à leur  
dernière journée.  
Pour eux, pas de "4 heures", encore moins de récré.  
Leurs compagnons de chaque jour étaient la chaleur et  
le fouet.  
Sur leur passage, on les fuyait comme le malin.  
En ces temps-là, il y avait l'homme noir et l'être  
humain  
Décrété supérieur de part sa blanche couleur  
En oubliant tout simplement son malheur antérieur.  
Il assouvissait son instinct dominateur  
En s'abreuvant de lamentations, de cris, de tristes  
clameurs  
Qui hantaient les forêts longtemps après son passage  
Et l'esprit de ceux qui finissaient esclaves.  
De génération en génération, crimes et destructions.  
Le peuple noir a dû subir les pires abominations  
Et le tempo libère mon imagination  
Me rappelle que ma musique est née dans un champ de  
coton.  
Mais non, je ne suis pas raciste par mes opinions.  
Non pas de la critique mais une narration.  
Je raconte simplement ces contrées fantastiques  
Et je garde dans mon cœur les tam tam de l'Afrique.



**Mais Où Est Donc Ornicar**  
**Agnès Bihl**

Rentrée des classes et cours de math  
Le prof a l'air d'un psychopathe  
Carton jaune et manque d'amour,  
C'est l'interro dès l premier jour  
Salut les années collège  
6 fois 5 et je retiens 1  
Dans une classe de 30 élèves  
Y a plus que 29 gamins  
Mais où est donc Ornicar?  
On l'a pas trop calculé  
Déjà 3 tonnes de devoirs  
Et c'est pas du bon français  
Un pour tous et tous pourris  
C'est par ici la sortie

Mais où est donc Ornicar,  
Wladimir et Ismail?  
Pour Kamel et Boubakar  
...Quelle horreur est-il?

Vite en français, dissertation  
Et c'est maint'nant que ça s complique  
Liberté, j'écris ton nom  
Mais sans papiers, c'est pas pratique...  
D'ailleurs l'Histoire, c'est tout comme  
On a la Guerre d' Algérie  
Sauf qu'au pays des Droits d' l'Homme  
C'était chouette, les colonies!  
Alors en sciences naturelles  
On pige que c'est pas gagné  
Y a le mâle, y a la femelle  
Et puis y a le sans-papiers  
Qu'est aussi un mammifère  
Même si on sait pas quoi en faire...

Mais où est donc Ornicar,  
Wladimir et Ismail?  
Pour Kamel et Boubakar  
...Quelle horreur est-il?

17h30, cours de physique  
Tout corps plongé dans un liquide  
Finit toujours par s'noyer  
Ca évit'ra de l'expulser...  
Liberté, quand tu nous tiens  
H2O, ça fait rêver  
Mais l' destin du Clandestin  
C'est d' fermer sa gueule à clef!  
...Ou bien d'aller faire trempette  
Vu qu' dans ce genre de croisière  
Passer par profits et pertes  
C'est moins dur que la frontière!  
Mais le manque de savoir vivre  
Ca limite les récidives...

Mais où est donc Ornicar,  
Wladimir et Ismail?  
Pour Kamel et Boubakar  
...Quelle horreur est-il?

Mais à part ça, la vie est belle  
Et puis faut dire qu' dans les ghettos  
Y a pleins d'places à la poubelle  
Et ça s'appelle Lycées techno  
Mais toi, t'es déjà Nulle Part  
Et du fond d' l'aéroport  
Tu peux même pas dire au r'voir  
Bouffé par l'escalator  
Y a plus que 29 élèves  
Dans une classe de 30 gamins  
Salut, les années collège  
Et puis salut les copains  
Pour Toi, Mehdi  
L'école est finie!



**Africain à Paris**

Tiken Jah Fakoly

Maman, je pense à toi, je t'écris  
Deux, trois étoiles ...  
Tu vois, faut pas que tu trembles ici  
J'ai un toit et un peu d'argent

On vit là, tous ensemble, on survit  
On n'y manque presque de rien  
C'est pas l'enfer ni l'paradis  
D'être un africain à Paris

Chorus (twice)  
Oh-oh, un peu en exil  
Etranger dans votre ville  
je suis africain à Paris

Sais-tu qu'ils nous ont promis des places  
Mais c'est par la voie des airs  
Elles ne sont pas en première classe  
C'est un oiseau nommé charter

En attendant que l'oiseau s'envole  
De mémoire aux doigts de fée  
On tournait autour des casseroles  
Un soleil au bout de ma vie

Chorus

Et du dimanche au dimanche aussi  
Je ne fais que travailler  
Tu vois j'en ai de la chance ici  
J'aurai bientôt mes papiers

Maman, j'sais que tu as l'habitude  
De trop vite être affolée  
Surtout n'aies pas d'inquiétudes  
Si un hôtel a brûlé

Chorus



**J'y Suis J'y Reste**

Zebda

Ma ville a ses petits avions  
Jolis comme des papillons  
Mais qui les prend à votre avis  
Qui les prend... on s'est compris  
Ma ville a ses jardins où le bonheur  
S'arrête aux environs de 18 heures  
Car les kiosques à la gloire de la patrie  
N'aiment pas le bruit  
De ceux qui rêvent de lutte de classe  
Et qui portent des tee-shirts Chiapas  
Ils veulent pas oublier  
Que tout ne peut pas s'oublier

Et si c'est en chantant  
Moi j'ai choisi mon camp

Y'a des djembés qui sous la bourrasque  
Font chanter tous les pays basques  
Sans déconner il était temps  
Des sénégalais chantent l'occitan  
Y'a ceux de Malte ou de Jérusalem  
Qui vivent aussi en bas des HLM  
Au milieu de tous ceux qui sont pas nés  
De l'autre côté  
Ils ont pleuré mais des années durant  
D'être oranais mais plus jamais d'Oran  
Ils veulent pas oublier  
Qu'ils n'étaient pas les premiers

Et c'est depuis longtemps  
Qu'y sont là et pourtant

Ils pleurent mais moi je reste  
Et je le dis sans conteste  
J'y suis j'y reste  
J'y suis j'y reste

Ma ville a ses plaintes et ses plots  
Qui font d'elle un petit enclos  
Pour ceux qui font des ballades en vélo  
Pas pour ceux qui rentrent au galop  
Eux y z'ont l'accent mais y z'ont pas l'accès  
Tout ça, ça vous fait de méchantes poussées  
Comme une guerre qui porte son nom  
A chaque prénom  
A toujours descendre les mêmes escaliers  
Et toujours tomber sur le même palier  
Ils sont d'où tous entassés  
Ils sont d'ici mais pas assez

Et si de temps en temps  
Y passent du bon temps

Moi c'est décidé je reste  
Et je le dis sans conteste  
J'y suis j'y reste  
J'y suis j'y reste (x4)

Moi c'est décidé...



Strange Fruit

Billie Holliday

Southern trees bear strange fruit  
Blood on the leaves  
Blood at the root  
Black bodies swinging in the southern breeze  
Strange fruit hanging from the poplar trees  
Pastoral scene of the gallow south  
The bulging eyes and the twisted mouth  
The scent of magnolia sweet and fresh  
Then the sudden smell of burning flesh  
Here is a fruit for the crows to pluck  
For the rain to gather  
For the wind to suck  
For the sun to rot  
For the tree to drop  
Here is a strange and bitter crop

Les arbres du Sud portent un étrange fruit,  
Du sang sur les feuilles et du sang aux racines,  
Un corps noir qui se balance dans la brise du Sud,  
Étrange fruit suspendu aux peupliers.

Scène pastorale du valeureux Sud,  
Les yeux exorbités et la bouche tordue,  
Parfum de magnolia doux et frais,  
Puis l'odeur soudaine de chair brûlante !

C'est un fruit que les corbeaux cueillent,  
Que la pluie rassemble, que le vent aspire  
Que le soleil pourrit, que les arbres lâchent  
C'est là une étrange et amère récolte.



**On lâche rien**

HK & Les Saltimbanks

Du fond de ma cité HLM  
Jusque dans ta campagne profonde

REFRAIN

Notre réalité est la même  
et partout la révolte gronde  
Dans ce monde on avait pas notre place  
On avait pas la gueule de l'emploi  
On est pas né dans un palace  
On avait pas la CB à papa

SDF, chômeur, ouvriers  
Paysans, immigré, sans papiers  
Ils ont voulu nous diviser  
Faut dire qu'ils y sont arrivés  
Tant que c'était chacun pour sa gueule  
leur système pouvait prospérer  
Mais fallait bien qu'un jour on se réveille  
et qu'les têtes s'remettes à tomber

Refrain :

On lâche rien, on lâche rien  
on lâche rien, ON lâche riiiiiiien  
On lâche rien (wallou)  
On lâche rien (wallou)  
On lâche rien, on lâche rien

Ils nous parlaient d'égalité  
et comme des cons on les a cru  
Démocratie fait moi marrer  
Si c'était le cas on l'aurai su  
Que pèse notre bulletin de vote  
face à la loi du marché,  
C'est con mes chers compatriotes mais on s'est  
bien fait baiser  
Que baise les droits de l'homme face à la vente  
d'un airbus  
Au fond y a qu'une règle en somme  
se vendre plus pour vendre plus  
La république se prostitue sur le trottoir des  
dictateurs  
Leurs belles paroles on y croit plus,  
Nos dirigeants sont des menteurs

C'est tellement con, tellement banal  
de parler d'paix, d'fraternité  
quand des SDF crève sur la dalle  
et qu'on mène la chasse au sans papiers  
Qu'on jette des miettes aux prolétaires  
Juste histoire de les calmer,  
qu'ils s'en prennent pas aux patrons  
millionnaires  
trop précieux pour notre société  
C'est fou comme ils sont protégés tout  
nos riches et nos puissants  
Y a pas à dire ça peut aider  
d'être l'ami du Président  
Chers camarades, chers électeurs,  
chers citoyens consommateurs  
le réveil à sonné il est l'heure  
D'remettre à zéro les compteurs

Tant qu'y a d'la lutte, Y a dl'espoir  
Tant qu'y a dl'a vie, Y a du combat  
Tant qu'on se bat c'est qu'on est debout  
Tant qu'on est debout on lâchera pas  
La rage de vaincre coule dans nos veines  
maintenant tu sais pourquoi on s'bat  
notre idéal bien plus qu'un rêve  
Un autre monde , on a pas l'choix



## Nuit et brouillard

Jean Ferrat

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers,  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,

Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants,  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent.  
Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres:  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés.  
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre,  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps,  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir.  
Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel,  
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou,  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel,  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage;  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux?  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues.  
Les Allemands guettaient du haut des miradors,  
La lune se taisait comme vous vous taisiez,  
En regardant au loin, en regardant dehors,  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours,  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour,  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire,  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare.  
Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter?  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été,  
Je twisterais les mots s'il fallait les twister,  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez.

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers,  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés,  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants,  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.



## La bête est revenue

Pierre Perret

Sait-on pourquoi un matin  
Cette bêt' s'est réveillée  
Au milieu de pantins  
Qu'elle a tous émerveillés  
En proclamant partout haut et fort  
Nous mettrons l'étranger dehors  
Puis cette ogresse aguicheuse  
Fit des clones imitatifs  
Leurs tirades insidieuses  
Convainquirent les naïfs  
Qu'en suivant leurs diktats xénophobes  
On chasserait tous les microbes

Attention mon ami je l'ai vue  
Méfie-toi la bête est revenue  
C'est une hydre aux discours enjôleurs  
Qui forge un' nouvelle race d'opresseurs  
Y a nos libertés sous sa botte  
Ami ne lui ouvre pas ta porte

D'où cette bête a surgi  
Le ventre est encore fécond  
Bertolt Brecht nous l'a dit  
Il connaissait la chanson  
Cell' là mêm' qu'Hitler a tant aimée  
C'est la valse des croix gammées  
Car pour gagner quelques voix  
Des nostalgiqu's de Pétain  
C'est les Juifs encore un' fois  
Que ces dangereux aryens  
Brandiront comme un épouvantail  
Dans tout leur sinistre éventail

Attention mon ami je l'ai vue  
Méfie-toi la bête est revenue  
C'est une hydre aux discours enjôleurs  
Qui forge un' nouvelle race d'opresseurs  
Y a nos libertés sous sa botte  
Ami ne lui ouvre pas ta porte

N'écoutez plus braves gens  
Ce fléau du genre humain  
L'aboiement écoeurante  
De cette bête à chagrin  
Instillant par ses chants de sirènes  
La xénophobie et la haine  
Laissons le soin aux lessives  
De laver plus blanc que blanc  
Les couleurs enjolivent  
L'univers si différent  
Refusons d'entrer dans cette ronde  
Qui promet le meilleur des mondes

Attention mon ami je l'ai vue  
Méfie-toi la bête est revenue  
C'est une hydre aux discours enjôleurs  
Dont les cent mille bouches crachent le  
malheur  
Y a nos libertés sous sa botte  
Ami ne lui ouvre pas ta porte  
Car vois-tu petit je l'ai vue  
La bête la bête est revenue



